il devrait y avoir un dépôt de conserves alimentaires, de médicaments et de vêtements, et le public devrait enfin comprendre que la Croix-Rouge n'est pas seulement un auxiliaire de l'armée en temps de guerre mais un aide pour le gouvernement en temps de paix.

Au 25 septembre, dix-sept jours après l'orage, on estimait à 6000 le nombre des morts, soit le sixième de la population, et à 20 millions de dollars le dommage causé à la propriété privée et publique. Tous les citoyens, sans distinction, sacrifient leur temps et leur argent à collaborer à la réparation du désastre, et chacun sait sacrifier son intérêt particulier à l'intérêt général. Il y a 10,000 personnes qui sont dans des maisons ruinées, sur les places ou dans des camps improvisés.

D'UN SIÈCLE A L'AUTRE

La Croix-Rouge américaine a eu l'idée de célébrer le passage du XIX^{me} au XX^{me} siècle par une réunion géante (20th Century mammoth Watch Meeting) qui s'est tenue simultanément dans toutes les villes des Etats-Unis pendant la nuit du 31 décembre 1900 au 1^{er} janvier 1901.

A New-York spécialement, à côté d'un chœur de mille voix et d'un orchestre plus nombreux qu'aucun de ceux qui aient jamais joué dans cette ville, on devait entendre les meilleurs orateurs du pays, et il devait être donné lecture des messages que le Comité central de Washington a cherché à obtenir des souverains et des gouvernements, comme aussi des grands esprits et des notabilités de chaque pays.

Il s'est adressé, entre autres, à M. Gustave Moynier, comme personifiant en lui mieux que quiconque, la Croix-Rouge universelle, et voici ce que le président du Comité de Genève lui a répondu, pour être communiqué à l'assemblée projetée.

C'est une heureuse pensée, dont il faut savoir gré à la nation américaine, que celle d'avoir dressé une tribune cosmopolite et retentissante du haut de laquelle, à l'heure même où l'humanité passera du XIX^e au XX^e siècle de l'ère chrétienne, des voix connues se feront entendre et répandront, comme une pluie d'étoiles brillantes détachées du firmament pendant le calme de la nuit, des paroles propres à impressionner assez fortement leurs innom-

brables auditeurs pour se graver dans leur mémoire et féconder leur activité future.

Une complète liberté a été laissée, croyons-nous, aux orateurs priés de se faire entendre, quant au choix du sujet spécial sur lequel portera leur discours, mais l'initiative de cette solennité séculaire étant due à la Croix-Rouge des Etats-Unis, on doit s'attendre à ce que, ne fût-ce que par courtoisie, l'œuvre à laquelle cette association se rattache soit visée dans la plupart des allocutions qu'on entendra pendant cette veillée mémorable.

La Croix-Rouge, d'ailleurs, est une des créations philanthropiques les plus originales et les plus grandioses que le XIX^{me} siècle ait vues naître, et le XX^{me} siècle aura un rôle décisif à remplir à son égard. Elle leur appartient donc à tous deux, et, sur le seuil qui les sépare, il semble assez naturel de la saluer au passage.

Dès lors on ne sera pas surpris, j'espère, que m'en étant occupé activement depuis son origine, j'énonce en ce qui la concerne, — à défaut d'une note géniale, que je n'ai pas la prétention de pouvoir faire entendre dans le concert universel, — quelques vues dont la diffusion me paraît être de saison.

La Croix-Rouge est née d'une réaction contre l'insouciance des peuples à l'égard des victimes de ce jeu brutal et sanglant qu'on nomme la guerre et qui, de tout temps, a eu le don de passionner les hommes. Sous diverses influences, et plus particulièrement sous celle de l'esprit chrétien, ceux-ci ont fini par comprendre que, s'ils ne voulaient pas renoncer à se battre, ils devaient du moins se montrer miséricordieux envers les malheureux qui subissent les douloureuses conséquences de leurs luttes. De là un réveil des consciences, qui s'est traduit par un élan de pitié pour les militaires blessés et par la formation d'un vaste réseau de sociétés de secours en leur faveur.

La Croix-Rouge jouit à cette heure d'une popularité incontestable, et son symbole est béni par les armées qui se sont trouvées en contact avec elle. Je n'en veux pour preuve que l'emploi abusif qui est fait sans cesse de son nom, pour attirer les regards bienveillants du public sur des choses qui en diffèrent plus ou moins. Mais il a fallu nombre de siècles pour que l'esprit humain songeât à ce progrès, et, quoique la Croix-Rouge ait été arborée sur l'entier pourtour du globe, elle n'a pas encore pénétré partout. Elle

n'a pas surtout poussé d'assez profondes racines dans toutes les directions où elle a rencontré des adeptes.

Cette institution repose sur trois idées essentielles, que ses initiateurs se sont attachés à mettre en évidence, et qui, grâce à un concours de circonstances favorables, ont produit une impression profonde sur les esprits et sur les cœurs de leurs contemporains. Il convient de les rappeler.

On insista d'abord sur la *solidarité nationale*, pour bien faire sentir qu'à notre époque chaque membre d'une communauté belligérante doit prendre sa part des sacrifices que cette situation exige, et que nul d'entre eux ne saurait, sans se rendre coupable d'un égoïsme impardonnable, laisser ce fardeau peser exclusivement sur autrui.

Puis, cette thèse n'ayant pas rencontré de contradicteurs, on aborda le problème par son côté pratique et concret. L'amélioration du sort des blessés paraissant être le résultat le plus urgent à poursuivre, on n'eut pas de peine à démontrer la nécessité, pour l'atteindre, de proportionner la grandeur de l'effort à celle du mal. Les gens de bonne volonté furent invités à former entre eux dans chaque pays, sans préjudice de ce que faisait l'Etat, une vaste et puissante association, qui s'efforcerait de centraliser entre ses mains les ressources de la charité privée, et les distribuerait en bienfaits de toute espèce aux soldats hors de combat. Une croix rouge sur fond blanc servirait de signe de ralliement aux membres de cette patriotique et pacifique cohorte.

Telle fut la conception nouvelle qui fit son apparition à Genève en 1863. Mais on n'en resta pas là. On la compléta immédiatement par deux indications additionnelles, non moins indispensables pour donner l'ampleur convenable à son fonctionnement, et non moins conformes aussi à l'esprit du siècle où elle naquit.

L'une d'elles reposait sur l'exercice de la *prévoyance*, vertu peu pratiquée pendant longtemps par les collectivités humaines mais dont il fallait bien qu'on s'inspirât, pour se prémunir efficacement contre les suites d'un fléau dont les ravages sont à leur apogée lorsqu'il fond sur des peuples mal préparés à en supporter le choc. Au point de vue des nécessités sanitaires, notamment, l'incurie avait engendré de déplorables conséquences. La guerre, par bonheur, ne sévit pas en permanence, et la sagesse enseigné que les périodes de paix devraient être mises à profit par la Croix-Rouge, pour s'exercer à la difficile tâche qu'elle se propose

d'accomplir dans les jours mauvais. Aussi lui en a-t-on fait une obligation.

Elle s'y adonne donc et va même, quand elle en a le loisir, jusqu'à mobiliser ses services à propos de calamités quelconques, surtout lorsqu'elle pense pouvoir se familiariser, à leur occasion, avec les exigences de grands sinistres réclamant, comme la guerre, des secours prompts et abondants. On en sait quelque chose aux Etats-Unis, où la Croix-Rouge a fait souvent ses preuves dans des cas de ce genre, sous l'habile présidence de Miss Clara Barton.

L'autre prescription avait pour fondement le *devoir humanitaire*, admis comme impérieux, de considérer tous les mortels souffrants comme des frères dignes de commisération

Appliqué à la Croix-Rouge, ce précepte devait induire les sociétés nationales à s'assister mutuellement sans tenir compte des frontières, politiques ou autres, qui les séparent. Elles se sont promis, en conséquence, de ne pas faillir à cet engagement et ont tenu parole.

Mais, pour se conformer à cette partie de leur programme, il leur a fallu ébaucher une organisation collective. Un comité dit « international », siégeant à Genève, a été chargé de vérifier, au fur et à mesure de la formation de chaque société nouvelle, si la constitution en est correcte ; puis de la mettre, s'il y a lieu, en relation avec ses aînées, afin que chacune sache exactement sur l'appui de qui elle peut compter et qui a qualité pour solliciter son concours.

Il est remarquable que, dans un siècle aussi progressiste que le XIX^{me}, on ait pu expérimenter la Croix-Rouge pendant près de quarante années sans découvrir dans sa charte initiale, que je viens d'esquisser, la moindre amélioration à opérer. Lors même que les sociétés qui en font partie se sont réunies plusieurs fois pour rechercher ensemble les perfectionnements à y introduire, elles n'ont modifié en rien son économie primitive, jugée irréprochable. De même que Minerve, si l'on en croit la mythologie, sortit tout armée du cerveau de Jupiter, la Croix Rouge, dès sa naissance, fut prête à entrer en lice sans tâtonnements, tant elle se sentait dans des conditions d'existence rassurantes pour son succès.

Si, portant nos regards en avant, nous cherchons, quant à nous,

à pressentir ce que l'avenir lui réserve, nous avouerons ne pas entrevoir la possibilité de son déclin, puisque son utilité ne prendra fin que lorsque les hommes auront cessé de s'entredétruire, ce qui — malgré la faveur théorique dont jouissent maintenant les idées pacifiques — ne semble pas à la veille de se réaliser. Les membres de la Croix-Rouge eux-mêmes y applaudiraient sans doute, car ils envisagent leur entreprise comme un pis-aller, et déplorent le retour des maux qu'ils cherchent à pallier, mais ils ne doivent pas se leurrer d'espérances qui, à brève échéance du moins, sont encore quelque peu chimériques.

En attendant, et sous l'empire d'une nécessité persistante, la Croix-Rouge subira certainement des retouches de détail avantageuses. Pourvu, ajouterai-je, qu'elle trouve des continuateurs fidèles, qui se pénètrent de la pensée de ses fondateurs et ne la laissent pas s'altérer. C'est pourquoi j'ai tenu à mettre mes auditeurs en présence des saines traditions qui la concernent, et à placer celles-ci sous leur sauvegarde.

Je prévois, en particulier, que les gouvernements qui, jusqu'ici, lui ont trop marchandé certaines faveurs dont elle éprouvait le besoin, se montreront de plus en plus disposés à la seconder, convaincus maintenant qu'elle est indispensable.

Il n'est pas non plus téméraire, je crois, de s'attendre à ce que, sans renoncer à leur caractère national, les sociétés de la Croix-Rouge se pénètrent toujours davantage du rôle international qui leur revient, et règlent avec plus de précision, d'accord avec les pouvoirs publics, leur intervention dans les guerres étrangères.

Enfin à envisager le fait que, depuis les temps historiques, le pivot de la civilisation s'est déplacé dans une direction constante, je soupçonne que l'heure viendra où les Etats-Unis prendront la tête de ce mouvement, et où leur Croix-Rouge, déjà hors ligne à tant d'égards, pourra être proposée à l'imitation du monde entier, comme le type le plus accompli de ces sortes d'associations. La solennité du 31 décembre 1900 est un indice de cette évolution, et comme un gage que ma prédiction s'accomplira.

G. MOYNIER.